

Passe derrière moi, Satan !

Quelle claque ! Simon venait de se voir élevé au rang de Pierre, fondement sur lequel Jésus bâtirait son Église. C'était l'évangile de dimanche passé. La chute ne se fit pas attendre ! Est-ce si étonnant ? Jésus commence en fait son chantier et place ainsi, bien au fond, sa pierre de fondement. Il paraît choquant cependant qu'il semble pratiquer sur lui une sorte d'exorcisme en parlant à Simon comme au diable dans le désert : *Arrière Satan !* Pourtant, il le précise, Simon n'est possédé que par ses propres pensées : *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.*

Que s'est-il passé ? En voulant détourner Jésus de sa mission pascale, Simon dévoilait son projet à lui. Or un projet peut vite devenir une idée fixe qui suscite en les captant toutes nos énergies. Nos réflexions et nos pensées forment un domaine complexe, généralement mouvant et malléable mais, parfois, un souci peut le fixer et nous figer. Reconnaissons-le : c'est bien souvent la peur qui engendre nos réflexions récurrentes. C'est la peur qui explique la présence insistante de ces pensées qui finissent par nous posséder. Un discours s'installe alors en nous-mêmes auquel nous nous identifions. Derrière ses airs de chef généreux et protecteur, la peur se laisse facilement discerner chez Simon. Il aura du mal à laisser tomber le masque. Or ce n'est pas sur cela que le Christ veut bâtir son Église.

Jésus lance le chantier de son Église et cela suppose la transformation intérieure de Simon. Le renouvellement de *sa façon de penser*, comme nous y invite saint Paul dans la seconde lecture. Suivre Jésus, s'offrir à lui, c'est *renoncer à soi-même*, c'est-à-dire à ce discours intérieur sur lequel nous tentons de faire reposer notre personnalité inquiète. Il s'agit de ne rien bâtir sur la peur mais de tout fonder sur le Père, sur ce qui plaît au Père pour reprendre encore ce critère de discernement de l'apôtre.

Cela signifie que Jésus doit souvent commencer par démolir avant de bâtir ! Démolir nos échafaudages rassurants, désorganiser nos systèmes de sécurité, démasquer nos personnalités rigidifiées. Nous sommes là plein de bonne volonté et nous découvrons que notre mission ressemble plus à une démission ! Renoncer à soi-même : projet paradoxal et programme déroutant !

Nous sommes venus ce matin célébrer le Seigneur : lui rendre un culte véritable. Sommes-nous prêts à nous laisser remuer ainsi de fond en comble comme Simon ? Le Christ a besoin de Simon, il a besoin de nous, mais il n'a besoin d'aucun protecteur. Il n'a que faire de nos tentatives à protéger la religion et notre culture chrétienne, à défendre l'Église, à se placer en gardien de la vérité ou de la morale. Au nom de Dieu, nous nous érigeons facilement en scandale à son action. Exactement comme ceux qui voulaient arracher l'ivraie dans le champ de blé se faisant ainsi les collaborateurs, non pas de Dieu, mais de son ennemi. *Passe derrière moi, Satan !* Quand donc nous arrêterons-nous à vouloir défendre ce qui nous invite à ne pas sauver nos vies, à ne pas nous défendre ? *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.* Quelle exigence ! Jésus n'est vraiment pas facile à suivre, dans tous les sens du terme, puisque sa trajectoire doit passer par la croix !

Suivre Jésus ce n'est donc pas le défendre mais entrer dans son mouvement qui traverse l'inacceptable : le rejet, la souffrance et la mort. C'est bien là le seul accès au Père, à Dieu qui est la source inépuisable de la vie. Suivre Jésus c'est entrer en soi-même au-delà de la peur pour rencontrer le Père. Ne plus rien construire sur la peur mais tout fonder sur le Père.

Pour cela, il faut traverser avec Jésus le gouffre de la mort, de l'absurde et de la solitude. Comment faire ? En recevant l'Esprit Saint, en respirant le souffle du Ressuscité et en vivant à partir de ce contact intérieur. Alors seulement nous témoignerons que la vie qui nous habite déborde notre pauvre personnalité branlante ; que la vie est cette générosité incompréhensible que rien n'arrêtera jamais et qui veut nous traverser.

Saint Paul nous exhorte par la tendresse de Dieu, à lui présenter notre corps – notre personne toute entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu.

Pour conclure, je veux encore préciser encore que vivre en collant à la volonté de Dieu n'est pas un problème intellectuel. Cela ne doit pas exciter notre quête angoissante de solutions aux problèmes de la vie auxquels il faudrait ajouter une donnée insaisissable : Dieu ! Non. Chercher la volonté de Dieu c'est rejoindre cette tendresse intérieure qui nous habite, cette présence qui n'a d'autre joie que de nous rencontrer pour nous emporter dans sa générosité.